

## La collectionneuse

1965

Avec : Patrick Bauchau (Adrien), Haydée Politoff (Haydée), Daniel Pommereulle (Daniel), Alain Jouffroy (l'écrivain), Mijanou Bardot (Carole). 1h28

Adrien s'apprête à passer une partie de l'été dans la villa provençale de Rodolphe afin d'assister, soi-disant, à une vente et de traquer un commanditaire pour sa future galerie de peinture. Mijanou, son amie, s'envole pour Londres.

En réalité, Adrien va surtout tenter, avec Daniel, un peintre reconverti dans la fabrication d'objets, une quête du néant par le biais d'une profonde inactivité. La présence inattendue de Haydée déplaît à Adrien qui craint de voir sa tranquillité troublée.

Haydée collectionne les garçons. L'un d'eux, Charlie, est renvoyé de la villa par Adrien, furieux d'avoir été réveillé deux nuits de suite. Haydée accepte cette décision, préférant rester avec les deux garçons. Une bonne camaraderie s'instaure entre les trois amis jusqu'à ce qu'Adrien détruise volontairement cet équilibre en provoquant Haydée sur le terrain sentimental sans hésiter à se montrer franchement désagréable. Mais Haydée n'en a que faire et les paroles d'Adrien ne semblent pas avoir de prise sur elle. Adrien suggère à Daniel de coucher avec Haydée. Celui-ci refuse, trouvant assez piquant de ne pas faire partie de sa collection. Pourtant, un matin, Adrien s'aperçoit que Daniel et Haydée ont couché ensemble. Les relations avec Daniel se détériorent.

Sur le chemin du retour à la villa, Adrien laisse Haydée au bord de la route alors que la jeune fille venait de rencontrer deux amis qui lui proposaient de l'emmener en Italie. Adrien ira aussitôt s'enquérir des horaires d'avion pour rejoindre son amie à Londres

Quatrième Conte moral, tourné avant le troisième. Avec une luminosité tropézienne qui s'oppose à la grisaille clermontoise de Ma nuit chez Maud. Dans son film en couleur, Rohmer affiche clairement son "goût de la beauté". Le prologue s'attarde sur le corps sensuel d'Haydée Politoff et nous abandonne à sa contemplation. Seule la voix off d'Adrien vient rompre cet état de grâce. En compagnie d'un copain, ce dandy commente ses moindres faits, gestes et mouvements de pensée avec une précision qui n'a d'égale que la mauvaise foi. Mais Haydée échappe aux définitions cruelles que font d'elle les deux amis : son naturel et son insolence viennent tout droit de la Nouvelle Vague. Claire Vassé

[www.cineclubdecaen.com](http://www.cineclubdecaen.com)

L'article suivant est tiré des Cahiers du cinéma n°188 de mars 1967.

## Les affinités sélectives

**LA COLLECTIONNEUSE.** Film français en eastmancolor de Eric Rohmer. **Scénario :** Eric Rohmer. **Images :** Nestor Almendros. **Montage :** Jackie Raynal. **Interprétation :** Haydée Politoff (Haydée), Patrick Bauchau (Adrien, le narrateur), Daniel Pommereulle (Daniel), Seymour Hertzberg (Sam), Mijanou Bardot (Carole), Annik Morice (l'Amie de Carole), Denis Berry (Charlie), Alain Jouffroy (Le critique), Fred de Graaf (Le touriste), Pierre-Richard Bré (Un garçon). **Producteur :** Barbet Schroeder. **Productions :** Films du Losange, Georges de Beauregard — Rome Paris Films, 1966. **Distribution :** Image Dist. **Durée :** 1 h 30 mn.

Le hasard des lectures et des visions fait bien les choses. Peu après avoir vu « La Collectionneuse », cette phrase m'est tombée sous les yeux. Je cite — qu'on ne m'en veuille pas — sachant bien ce que ce genre de correspondances présente de fortuit, et par là, sans doute, de précieux :

« J'espère que l'homme saura adopter à l'égard de la nature une attitude moins hagarde que celle qui consiste à passer de l'adoration à l'horreur. Que, tourné avec une curiosité d'autant plus grande vers elle, il parviendra à penser ce que pensait d'un de ses contemporains Goethe lorsqu'il disait : « Ai-je pour Wieland de l'amour ou de la haine ? Je ne sais. Au fond je prends part à lui. »

Est-ce du Rohmer ? Il n'y manquerait même pas la référence à Goethe. Non, c'est du Breton, celui de « L'Amour fou ». Etrange rencontre. Car enfin, le sujet de « La Collectionneuse » est là tout entier.

Haydée s'identifie à la nature. Son nom est écrit en vert au générique. Alors que Daniel est en jaune (« un certain jaune ») et Adrien en bleu. Dès lors, le premier prologue revêt un sens primordial. Haydée longeant la mer, déliant les apparences de sa démarche égale qui révèle en unifiant. Le front de mer se découvre semblable, inscrit sur la page d'aube, bleue et grise, le front de la jeune fille enferme je ne sais quel secret.

Tout est neuf en ces images imitées de l'antique. Nul sentiment d'adoration ni d'horreur. C'est-à-dire absence d'un érotisme, au moins immédiat. C'est le ton de l'éloge, mais qui n'exulte pas. Le découpage ne vise qu'à préciser le sentiment d'admiration : nœuds des genoux, saillie des omoplates, finesse, grain de la peau. Beauté du tout comme de la partie précieusement cernée. A première vue c'est l'enfance de l'art, l'enfance du regard. Mais c'est une enfance retrouvée au bout du raffinement et de l'épure.

Donc, Rohmer nous donne d'emblée le

regard juste. Dès les premières images, l'œuvre est dénouée, c'est-à-dire heureuse. Il lui reste à se nourrir d'inquiétude, mais sans se départir de cette première et souveraine vision. « L'homme de la rue et le philistin, écrit Rohmer, vouent à la beauté un culte dont l'on a tort de mésestimer la ferveur. C'est avec la culture, souvent, que débute l'indifférence ». Daniel et Adrien, produits ultimes de notre civilisation et de notre culture, entrent en scène. Rohmer leur propose Haydée comme objet de connaissance. Mais il se propose, les ayant précédés, de poursuivre également sa recherche. Ayant connu, il s'agit de reconnaître.

Mais alors, en pleine lucidité, chaque instant entraîne désormais sa nuance et son risque. C'est l'admirable de ce film, la fluidité de ces relations mi-inventées, mi-vécues, dont Rohmer se plaît à nouer et dénouer les fils. Faut-il voir de la perversité dans ce plaisir ? Non, mais un souci de supérieure franchise. Il y a un charme du jeu auquel nous sommes tous sensibles. Le jeu fausse les relations, il les dénature, mais en même temps il les enrichit et les révèle. L'important n'est pas le jeu, mais le joueur et le niveau auquel il situe son risque. On ne peut que louer Rohmer d'avoir choisi Adrien, Daniel, Haydée, tous trois d'aussi belle venue, et de leur avoir laissé toutes leurs chances. La part qu'il prend à leurs jeux n'est pas de complaisance ni même de complicité, elle est de pur et simple intérêt.

Intérêt, attention, qui font défaut précisément à Daniel et Adrien. Esprits de haute volée, réellement intelligents et réfléchis, ils n'échappent pas au mal contemporain, cette dilatation de la conscience et cette incapacité où elle se trouve de sortir d'elle-même. L'accès à la réalité lui semble refusé. Je ne m'explique pas autrement cette soit pathétique, chez les intellectuels, de s'abimer dans le réel par le truchement de la politique (Sartre) ou de l'érotique (Klossowski). Adrien et Daniel sont fascinés par le vide, le rien, la participation totale. Mais ils n'y parviennent guère. Voilà pourquoi, essentiellement, ils ne peuvent connaître Haydée. Daniel, le barbare, tente de forcer l'accès. Il couche avec elle. Adrien, le dandy, nourrit ses incertitudes sans se résoudre à franchir le seuil. Mais l'agressivité du premier et le jeu du second restent sans effet. Haydée demeure insaisissable. Leur définition même et le jugement qu'elle entraîne : « C'est une collectionneuse... L'idée de collection est contre l'idée de pureté », ne lui conviennent pas exactement. Haydée n'est ni collectionneuse, ni objet de collection. Catégories connues et finalement tranquillissantes. Ce qu'elle cherche, à l'en croire, est très simple et très difficile : « Avoir des rapports possibles et normaux avec les gens ». Ce que Daniel et Adrien, naturellement, ne veulent ni entendre, ni comprendre. Leur regard est faussé. Il appuie trop.

Il se refuse à l'évidence. Haydée offre une surface trop lisse, opaque et transparente, offerte et refusée. Si bien que le dénouement ardemment recherché par les deux garçons, sous les apparences de la désinvolture, se change en crispation fébrile. (« Que font les personnages ? Ils se grattent », m'a dit Rohmer.) Observez leurs tremblements, le doigt d'Adrien glissant sur la jambe d'Haydée, Daniel frappant le sol spasmodiquement. Rage de ne point sentir, de ne point voir, alors qu'il suffirait... Il suffirait au fond de consentir. Admettre que le sourire d'Haydée ne signifie rien d'autre que son éclat. Refuser d'interpréter, c'est-à-dire de mimer intérieurement la conduite de l'autre. Consentir à l'étrangeté. Se satisfaire de l'immédiat, du présent. C'est-à-dire, au fond, devenir cinéaste. Car, avec « La Collectionneuse », continue par d'autres voies la réflexion du « Celluloïd et le marbre ». Le cinéaste possède sur les autres artistes l'innapreciable privilège de ne pouvoir douter de la réalité. Eric Rohmer s'enorgueillit de ce privilège. Il accepte de tendre au monde et aux êtres le « pur miroir » de l'objectif. Pureté esthétique autant que morale. Il y a dans « La Collectionneuse » une volonté d'ascèse qui apparaît plus nette encore à chaque vision. Une volonté de vérifier au plus près la chose même en la cernant sans aucun biais possible dans l'équilibre d'un cadre fait pour la contenir, elle et rien d'autre. Volonté austère, presque janséniste, dans ce film dédié par ailleurs aux jeux de la lumière sur la libre splendeur des corps. Mouvement de retrait, mouvement d'adhésion, nullement contradictoires. « Les arts, dit Goethe, sont le plus sûr moyen de se dérober au monde ; les arts sont le plus sûr moyen de s'unir avec lui.

Claude-Jean PHILIPPE.

## Exercice de style

**BRIGITTE ET BRIGITTE.** Film français en noir et blanc 35 mm, et en couleurs 16 mm (documentaire « Terres noires ») de Luc Moullet. **Scénario :** Luc Moullet. **Images :** Claude Creton. **Montage :** Cécile Decugis. **Interprétation :** Françoise Vatel (petite Brigitte), Colette Descombes (grande Brigitte), Claude Melki (Léon), Michel Gonzales (Jacques), Claude Chabrol (L'oncle obsédé), Samuel Fuller (lui-même), Eric Rohmer (Le professeur Scherer), Luc Moullet (Le cantonnier et l'homme qui achète les journaux), Michel Delahaye (Le surveillant), Pierre-Richard Bré et André Téchiné (deux cinéphiles), Monsieur Max Moullet et Madame Moullet (Deux étudiants en Sorbonne), Paul Martin (un étudiant), Michel Mardore, Dominique Rabourdin, Bernard Cohn, Jacques Bontemps et Nathalie Michel (Les